L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 3 MAI 1888. 61me Année.

Dufour & Douaz,
Propriétaires-Editeurs

Entered at the Post Office at New Orleans, La. as Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS
JEUDI, 3 MAI 1888.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION DU DIMANCHE.

Un an	$2 00

Renferme deux feuilletons.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

Renferme deux feuilletons.

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc., qui se soldent au prix fixé de 10 cts la ligne, voir la 8e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Jas P. Guirault—A l'encoignure des rues Fenico et Havane, près du Canal St. Bernard—Sept vaches laitières, un cheval, une jument, deux charrettes à lait, une charrette à coton, bagnets, bidons, ustensiles de la vacherie, clients, etc.

La Nlle-Orléans centre de filatures.

Voilà nous ne savons combien d'années que l'on prie, que l'on supplie nos capitalistes—ils sont plus nombreux et disposent de plus amples moyens qu'on ne le pense—d'établir ici des filatures. On met en avant les plus puissants, les plus irréfutables arguments. On démontre qu'il n'y a pas, au monde, un pays où l'on puisse filer et tisser le coton dans des conditions plus avantageuses. L'industriel y trouve, sous la main, la matière-première arrivant des campagnes environnantes; il reçoit, directement, de onze à quatorze cent mille balles qu'il n'a qu'à faire transporter, du chemin de fer ou du steamer, dans son établissement—ce qui lui épargne les frais d'une longue traversée—frais que les filateurs du Nord, de l'Europe, ont à payer. Il a, de plus, la main d'œuvre à meilleur marché que partout ailleurs, dans le Nouveau Monde, attendu que le climat crée moins de besoins au travailleur et permet à la femme, à l'enfant de faire, chez nous, sans danger pour leur santé, des travaux que leur interdisent les rigueurs meurtrières du Nord. A ces preuves, fournies par le bon sens, par le raisonnement, on en ajoute d'autres plus éloquentes encore, tirées des faits, des précédents. Ce qu'on demande à nos capitalistes de tenter s'est déjà pratiqué dans d'autres Etats du Sud placés, à peu près, sous les mêmes latitudes, soumis aux mêmes conditions sociales, et le succès a été si rapide, si étourdissant, qu'il a jeté l'alarme dans les grands centres manufacturiers de New York, de la Nouvelle-Angleterre. Sans sortir de la Nouvelle-Orléans, on cite les deux seules filatures qui y existent et dont les affaires sont si prospères, qu'elles sont obligées de s'agrandir, de faire venir d'autres machines, de grossir, considérablement, leur personnel d'employés et de travailleurs.

Rien n'y fait. Impossible de briser l'esprit de routine qui s'est emparé des nos citoyens riches, de leur persuader de donner à leurs capitaux un autre emploi que celui auquel ils les ont condamnés de tout temps. En vain, la ville voudrait, elle aussi, se lancer dans la carrière, comme ses devancières des Virginies, de la Georgie, des Carolines, de l'Alabama, du Mississippi; ce sont aux qui ont le nerf de l'activité industrielle, et ils se refusent à toute opération de ce genre. Pourquoi? La seule raison qu'ils aient à présenter, c'est que cela ne s'est pas fait jusqu'à présent, et il ne leur plaît pas de changer leurs errements. Ils ne voient pas que tout s'est transformé autour d'eux; que ce qui faisait, autrefois, les fortunes, les défait aujourd'hui; qu'ils se condamnent, eux-mêmes, à un *statu quo* désespérant, sinon à un appauvrissement lent, qui les mine, comme la fièvre, et les conduira, graduellement, mais fatalement, à la ruine.

Le mouvement qui agite le Sud, depuis quelques années, est si juste; les résultats en sont tellement certains—que les hommes du Nord en ont été frappés et qu'ils cherchent à y participer, à en bénéficier.

Soyons-en sûrs; ils ne se nourrissent pas l'esprit de chimères; ils savent ce qu'ils veulent, ce qu'ils font et où ils vont. Ce n'est point par amour pour nous qu'ils agissent ainsi, mais parce que leur intérêt, qu'ils entendent à merveille et sur lequel ils ne se trompent jamais, le leur commande. Partout où vous verrez l'homme du Nord mettre la main, c'est qu'il y a quelque chose de mieux à faire, c'est qu'il y a quelque gros profit à en tirer.

Nous avons été frappés—et plus d'une des nos lecteurs aussi bien que nous—de la lettre de M. Wm J. Gray, de Boston, à la Chambre de commerce de la Nouvelle-Orléans. Qu'est-ce que M. Gray? Un constructeur de filatures de coton, qui a une profonde expérience dans le métier qu'il exerce et dans l'industrie pour laquelle il travaille. Certains esprits à courte vue peuvent lui jeter à la face le mot célèbre de Molière: "Vous êtes orfèvre, M. Josse: vous voulez placer votre marchandise;" cela est possible; mais ce que l'on n'a jamais reproché à tous les Josse de l'univers, c'est de ne pas savoir placer leur marchandise, c'est de s'engager, au hasard, dans des transactions, et de livrer leurs produits à qui n'est pas capable de les payer *cash* ou de donner l'équivalent du *cash*. Si M. Gray fait des offres à la Nouvelle-Orléans, c'est qu'il y voit un magnifique marché et un endroit *safe* pour obtenir de ses avances de gros intérêts.

Il y a, dans sa lettre, un passage qui indique un homme qui a la profonde connaissance de la matière. Il y fait valoir un avantage inappréciable que possède la Nouvelle-Orléans—avantage qu'on n'a pas assez relevé et sur lequel on ne saurait trop insister. Nous traduisons:

"Le premier élément de succès, pour une filature à la Nouvelle-Orléans, c'est le degré d'humidité de l'atmosphère. Il n'y a pas de moyen artificiel qui puisse le remplacer convenablement, de façon à entretenir, sans cesse, dans l'atmosphère, l'humidité nécessaire pour produire un bon filage et un bon cardage. Dans les villes de l'Est, l'air est sec: il faut le saturer de vapeur d'eau, que l'on tamise au moyen d'appareils ad hoc dans les ateliers; mais cet expédient, si habile qu'il soit, ne vaudra jamais le travail d'une atmosphère saturé, juste à point d'humidité rêvé par tout homme de métier, comme vous le possédez à la Nouvelle-Orléans."

Nous ne poursuivrons pas la traduction. Le reste ne renferme que des arguments employés jusqu'ici: l'intelligence développée dans nos ateliers par les travailleurs et les travailleuses et l'esprit de discipline qu'il est plus aisé d'y maintenir que partout ailleurs; enfin, les merveilleux moyens de transport que nous avons par terre et par eau, et que pas une grande cité ne possède au même degré que nous.

Tout cela est connu; tout cela a été dit et redit mille fois; il ne sert de rien d'y revenir. Les répétitions ne convaincront pas ceux qui ne veulent pas l'être.

Mais il est impossible de n'être pas frappé du passage que nous venons de reproduire, et d'où il résulte que, grâce à la nature de l'atmosphère que nous respirons, nous sommes aptes à obtenir un meilleur filage que partout ailleurs, et, par conséquent aussi, de meilleures cotonnades. C'est peut-être la cause des succès que remportent, au loin, les produits de nos filatures; ce qui les force, en ce moment, à doubler leurs efforts ainsi que leurs machines et ateliers à vapeur. Que l'on veille bien à ce détail, et l'on verra qu'à nous les [illegible] de la Nouvelle-Orléans est appelée à devenir un des plus grands centres industriels du globe; de la filature du coton, d'abord; de celle de la laine, ensuite, à mesure que se développera, chez nous, l'élevage de la race ovine—autre produit que nous négligeons trop et qui devrait être, dès maintenant, une de nos principales sources de richesse.

Ce qu'il faut faire pour ménager des forces et de l'embonpoint.—Prenez de l'Emulsion de Scott avec hypophosphites après chaque repas; elle est aussi agréable au goût que le lait et se digère facilement. La rapidité avec laquelle les gens délicats en éprouvent du bien est prodigieuse. Buvez-en et faites-vous peser ensuite. Comme remède pour la consomption, les maux de gorge, les bronchites, cette émulsion n'a pas d'égale. Lisez ce qui suit: "J'ai prescrit de l'Emulsion de Scott à un enfant de huit mois avec un excellent résultat. En peu de temps il avait gagné quatre livres."—THO. FRIM, M. D., Alabama.

La Salsepareille d'Ayer vivifie et purifie le sang. Si vous vous sentez abattu et languissant vous en avez besoin.

LOUISIANE.

Le *Farmer*, Covington, paroisse St-Tammany, du 28 avril:

M. Isham Mizell, de Bogue Chitto, nous a envoyé, samedi dernier, un panier de fraises—les plus belles que nous ayons vues depuis le commencement de la saison.

—M. Robert Badon a découvert une source de magnésie sur sa propriété, à Old Landing. Elle est tout près de l'endroit où aborde le bateau à vapeur; elle fournit un ample approvisionnement d'une eau très fraîche.

—La grande sonnette qui fonctionne sur le chemin de fer East Louisiana est l'objet de toutes les curiosités; des centaines de personnes vont la voir, tous les jours. Elle vient de traverser la rivière; elle va être relevée, de ce côté-ci, dans un jour ou deux.

—Nous avons grand besoin d'un Collége ou d'une Ecole Supérieure, à Covington. Une pareille institution, bien dirigée par des professeurs compétents obtiendrait un grand patronage; elle recevrait des enfants de notre village, de la paroisse, de la Nouvelle-Orléans et d'autres points plus éloignés. Nous avons un climat doux, un air et des eaux purs, de magnifiques paysages. C'est la localité, par excellence, pour une maison d'éducation de premier ordre. Il ne faut pas être prophète pour assurer un succès complet à celui qui, le premier, saura établir ici, une institution, de ce genre.

—M. Nathan Page, citoyen de la paroisse, qui réside à trois milles de Covington, a été frappé d'apoplexie, lundi soir, pendant qu'il était à la recherche de ses bestiaux. Il est resté longtemps sur le terrain, sans secours; c'est le lendemain matin qu'on l'a retrouvé. Son cheval, son chien étaient rentrés chez lui; ce dernier a dirigé ceux qui se sont mis à la recherche du vieillard vers l'endroit où on l'a trouvé gisant à terre.

Il ne savait pas où il était. On craint beaucoup que l'accident, ainsi aggravé par la nuit passée dans le bois, n'ait des conséquences fatales.

—Nous apprenons que le transport de la malle de la Nouvelle-Orléans à Covington sera confié au chemin de fer East Louisiana, vers le 1er mai—mardi prochain.

On nous écrit de Mandeville:

"Grâce à la légère pluie de lundi dernier, nous avons maintenant un temps charmant de printemps. Les matinées sont fraîches; il faut porter alors des vêtements épais.

"Notre club d'yachts s'est accru de deux voiles de plus, pour le produit été: "Pâdie", à M. Manand, et "Panita", à M. Hestres. Ce dernier bateau porte le nom de notre jeune et studieuse artiste, Mlle Anita Alvarez, fille de notre obligeante maîtresse de poste.

"Marci, il nous est arrivé, par le "New Camelia", une foule de personnes, parmi lesquelles nous avons remarqué notre entreprenant marchand, M. F. Ribava, qui était allé en ville faire des emplettes; M. Delvaille et plusieurs amis; M. Paldo Augand et sa nouvelle épouse, à laquelle il était uni depuis le matin; tous les deux ont pris le steamer pour venir ici passer la lune de miel. Ils se sont installés à l'hôtel Frappart.

"Nous avons eu le plaisir de rencontrer, hier, M. Auguste Mugnier, le fils de notre estimable citoyen du Crescent Hall, qui était allé faire à New York un voyage d'affaires.

"Cessi" nous est arrivé en très bonne santé. Les amis ont été enchantés de le revoir. Il pèse 175 livres."

—Le toujours actif M. Carroll du "New Camelia" est maintenant occupé à réparer le quai de Mandeville. En compagnie des hommes qu'il dirige, il pousse vivement les travaux; il sait où il faut placer chaque pieu; il ne manque jamais son coup. Ces hommes-là réussissent toujours.

La Revise, Markseville, paroisse Avoyelles, du 28 avril:

Nous avons, maintenant, un temps beaucoup trop sec. Les légumes et autres produits de la terre sont en souffrance et poussent difficilement; il leur faut une bonne pluie; aussi les fermiers se plaignent-ils; bon nombre d'entr'eux n'ont pas encore pu labourer le sol, pour y semer le coton.

—Marié, par le Rév. Père A. Chorin, M. W. H. Peterman à Mlle Belle Bordelon, fille de l'hon. A. H. Bordelon.

—Décédé, en sa résidence à Par-en-Haut, M. Octave Gaspard, à l'âge de 40 ans.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 28 avril:

Oui, le Bayou Lafourche doit être creusé plus profondément. Cela est évident, mais ce qui n'est pas moins utile, c'est la réouverture du Canal des Attakapas, comblé, il y a des années, par la même dette politique qui a fait fermer le Bayou Plaquemine.

Il faut donc le canaliser convenablement et donner à nos produits un débouché facile, par la Baie de Berwick. Ce canal contribuerait aussi, considérablement, à la prospérité de Napoléonville, au double point de vue commercial et industriel.

Les communications par eau sont invariablement avantageuses à toute région, à toute communauté, à tout village. Ouvrez, ouvrez tout cela; laissez pénétrer, partout, la concurrence, et vous doublerez la vitalité de votre commerce et de votre agriculture.

Ces Certificats des guérisons opérées par la Salsepareille d'Ayer sont des preuves vivantes, corroborées par des témoins vivants.

Saint-Siège.

Le Pape a reçu, le 19 avril, le pèlerinage belge.

Dans son discours en réponse à l'adresse des pèlerins, Léon XIII a fait un vif éloge du peuple belge. Il a rappelé que le roi Léopold 1er lui disait, lorsqu'il était nonce à Bruxelles, qu'il se sentait fier d'être le souverain d'un peuple aussi bon, aussi calme et aussi religieux.

Les Belges, a-t-il ajouté, lui ont donné une preuve éclatante de leur caractère en revendiquant le plein exercice de la liberté religieuse qu'on avait essayé d'amoindrir.

"Le souvenir des souffrances d'alors excitera votre vigilance et votre courage. Votre situation religieuse s'est améliorée. Conservez-la avec fermeté et, pour ne pas la compromettre, évitez toute division de parti."

Le Pape a ensuite appelé la sollicitude des pèlerins sur l'Université de Louvain.

L'Italie raconte qu'un chanoine français de Bayonne a remis au Pape un don de deux millions cinq cent mille francs.

La remise de ce don si considérable—dit le journal italien—a eu lieu d'une façon très simple.

"Saint Père, a dit le bon curé, cette somme représente pour moi un héritage inespéré. En régler l'emploi, la distribution, serait pour moi un embarras; Votre Sainteté est plus capable que moi d'en tirer parti pour le bien de l'Eglise.

"Pour ma part, toute ma vie j'ai vécu avec 300 francs par mois; je suis vieux et je ne me sens pas disposé à changer mon train de vie, mon traitement me suffit. Toutefois, si des infirmités me survenaient, je me recommande à vous!..."

Léon XIII, vraiment ému de cette simplicité de cœur et d'esprit, a répondu:

"Mon fils, comptez sur moi!"

Nouvelles diverses de France.

Nous relevons, dans la presse lyonnaise, le résumé de conférences données, à Lyon, par M. Douhet, auteur d'un projet d'union par un canal maritime entre le Havre et Marseille.

"Le conférencier a établi la facilité relative de cette voie maritime qui desservirait Rouen, Paris, Nevers, Roanne, Lyon, Valence, Avignon, Arles, Marseille; il a fait face à toutes les objections et prouvé que, à raison des solutions apportées à la sécurité des embouchures, à l'alimentation, au passage des voies ferrées, le projet qu'il a conçu est de beaucoup supérieur à tous ceux similaires qui ont été proposés jusqu'à ce jour.

"Le coût serait d'environ 2 milliards.

"Les produits seraient prodigieux, le trafic, qui dépasserait 50 millions de tonnes, donnerait des recettes de plus de 600 millions par an, laissant le bénéfice net de plus de 250 millions; cet énorme trafic permettrait aux actions d'atteindre une valeur triple de celle actuellement conquise par le Suez.

"Les parts de fondateur représenteraient une fortune.

"Sous le rapport de la défense du territoire, ce canal constituerait une arme de guerre de premier ordre et sans rivale. Les avantages développés par le conférencier sous ce rapport sont si immenses que nous nous proposons de revenir sur cette œuvre excessivement nationale, au sujet de laquelle M. de Douhet compte, paraît-il, continuer partout son active propagande."

On a publié, tout récemment, la statistique des incendies et des sauvetages pour lesquels le régiment des sapeurs-pompiers de Paris a été appelé en 1887.

Le nombre des feux ordinaires a été, l'année dernière, de 988, et celui des feux de cheminée de 1,912. C'est le nombre le plus élevé qui ait été atteint jusqu'à présent.

Sur les 988 cas d'incendie, il y avait assurance contre les pertes immobilières dans 878 cas. Les évaluations des dégâts déclarés portent les pertes subies dans 985 cas d'incendie (les pertes n'ayant pu être évaluées dans 3 cas, le désastre de l'Opéra-Comique notamment), à 4,299,700 fr.

Le document fixe à 74 le nombre des personnes mortes dans la catastrophe de l'Opéra-Comique, et à 211 le nombre des personnes retirées vivantes.

Il y a actuellement 3,558 bouches d'eau sur la voie publique. Le réseau télégraphique d'incendie comporte 577 kilomètres de fils pour 221 points d'appel. En outre, il existe 81 postes-vigies, 14 postes de pompe à bras et 11 de pompe à vapeur.

Il a été décerné, l'année dernière, aux militaires du régiment qui se sont distingués par des actes de courage et de dévouement: 3 médailles d'or, 23 médailles d'argent et 43 diplômes d'honneur.

On nous assure—dit le *Journal du Havre* du 17 avril—que le principe de la direction des ballons viendrait d'être résolu par un de nos concitoyens, M. C...., qui se propose de l'offrir au gouvernement français.

Sa machine, d'un genre nouveau, avec des systèmes absolument autres que ceux déjà proposés, serait appelée à rendre de grands services, car, outre l'avantage de pouvoir se diriger en tous sens, elle pourrait, par diverses combinaisons bien appliquées, emporter des charges assez importantes et s'en séparer à volonté sur un endroit déterminé.

Les avantages qu'offre cette découverte, sont tellement précieux, au point de vue de la défense de la patrie, de la science et du commerce, que nous ne pouvons qu'encourager l'inventeur à poursuivre ses travaux, sans se laisser décourager par la défiance ou les difficultés qui attendent toujours les inventeurs.

Le ministre du commerce, accompagné de MM. Alphand, directeur des travaux, Georges Berger, directeur général de l'exploitation de l'Exposition de 1889, et de M. David Dautresme, chef de cabinet, s'est rendu au Champ de Mars pour visiter les travaux de restitution de la Bastille et de la rue Saint-Antoine, qui sont aujourd'hui achevés.

M. Pierre Legrand et les directeurs de l'Exposition ont félicité les organisateurs et l'architecte qui leur a confirmé la date du 5 mai 1889 pour l'ouverture publique.

Le ministre du commerce se propose de faire prochainement une visite complète et générale de tous les travaux en cours d'exécution pour l'Exposition de 1889.

—Le comité girondin de l'Exposition de 1889 vient de décider d'organiser une exposition collective des vins de la Gironde; il a reconnu que c'était là le seul moyen d'arriver à ce que la collection complète de vins girondins soit représentée.

D'actives démarches ont été faites pour obtenir que le président de la République, au retour de sa visite aux docks, s'arrête un moment place Picard, où un comité de souscription a fait ériger une fontaine dont le motif principal est une réduction de 2 mètres 85 de la statue de la Liberté éclairant le monde, montée sur un piédestal de 5 mètres 50, et qu'on inaugurerait à ce moment en présence de M. Bartholdi.

On lit dans le *Journal du Havre*:

La cour d'appel de Caen, saisie de l'affaire de M. Pissot, ce négociant de Lisieux, qui avait été condamné à trois mois de prison pour vente de beurres margarinés, à, sur l'appel à *minima* du ministère public, élevé la peine de l'emprisonnement de trois à quatre mois et maintenu l'amende de 3,000 fr.

M. Laguerre était venu tout exprès du département du Nord pour défendre le fraudeur, auquel, comme on le voit, son intervention n'a guère servi.

—Nous trouvons les renseignements et les réflexions qui suivent, dans un numéro postérieur du même journal:

Nous avons cité, il y a quelque temps, les jugements sévères rendus, dans le Calvados, contre les falsificateurs du beurre.

Dans l'Orne, des condamnations viennent d'être également prononcées. Elles ne sauraient être trop sévères contre une fraude qui déconsidère la production de toute une contrée et qui déprécie une denrée constituant sa fortune.

Les falsificateurs de beurre ont jeté sur toute la production normande un discrédit tel, qu'en quatre ans, les agriculteurs ont vu diminuer d'un tiers, c'est-à-dire de 28 millions de francs, le commerce d'exportation des beurres.

Cette exportation qui s'élevait, en 1882, à 113 millions de francs, n'est successivement abaissée à 86 millions en 1886.

La loi de mars dernier sur la fraude des beurres est une bonne loi, mais il est bien à craindre qu'elle ne soit insuffisante.

Un autre moyen non moins énergique serait de frapper d'une amende considérable tout beurre d'exportation reconnu margarîné. Les fraudeurs regarderaient à deux fois avant de s'exposer à la ruine.

De nouvelles expériences qui ont été soumises à l'Académie des sciences, de Paris, vont permettre de modifier la législation relative au traitement de la rage chez les animaux.

Dorénavant, lorsqu'un chien aura mordu un troupeau, on abattra le chien, on brûlera son bulbe pour en faire un liquide d'inoculation, et on opérera sur le troupeau une série d'injections, dont la première suffira souvent. Les malades seront ainsi préservés par l'animal même qui les avait condamnés à mort. La bulbe du chien guérira les animaux mordus. Si le chien suspect n'était, en réalité, nullement enragé, l'injection resterait absolument inoffensive

Le ministre des travaux publics a autorisé la Compagnie des chemins de fer du Midi à ouvrir à l'exploitation la ligne de Tarascon à Ax.

Cette ligne a une longueur de 25,646 mètres.

Au restaurant:

—Garçon?

—Voilà, monsieur!

—Comment, vous me comptez trois francs un artichaut. Il y a évidemment erreur.

Le garçon répond benoitement:

—Pas possible! C'est pourtant vrai qu'on a oublié de compter la sauce. Monsieur est bien honnête de me le faire remarquer. C'est un franc de plus seulement.

Emile Ollivier et le général Boulanger.

Nous lisons, dans le *Figaro* du 17 avril:

La coïncidence du retour à Paris d'Emile Ollivier, le jour précisément de l'élection du général Boulanger, nous a donné l'idée d'aller causer avec l'ancien ministre du plébiscite.

On sait avec quelle bonhomie accueillante et quelle sympathie franche et encourageante Emile Ollivier ouvre sa porte et sa pensée....

Avec lui, pas de pose, de calcul, de sous-entendu, mais l'expression d'une pensée nette, simplement exprimée.

Nous lui avons, on le devine, demandé de nous dire ce qu'il pense du général Boulanger.

—On m'a posé la question, nous a-t-il répondu, des milliers de fois, de Saint-Tropez à Paris; ce qui prouve combien est puissant déjà l'ascendant de ce nom sur l'imagination publique.

—Mais, reprimes-nous, un tel engouement, qu'on ne peut contester, ne vous paraît-il pas affligant?

—L'erreur habituelle aux écrivains politiques est de ne pas être familiarisés avec les procédés de la passion populaire, et d'ignorer que bien souvent ce qui leur paraît ridicule est reçu par le peuple avec admiration.

Ainsi, par exemple, après Strasbourg et Boulogne, il n'y eut qu'un éclat de rire dans les cercles politiques; pour les masses, ce fut une révélation! Saint-Marc Girardin a exprimé cette antithèse par un mot digne de Tacite: "*Strasbourg et Boulogne, qui cachèrent Louis-Napoléon aux classes supérieures, le montrèrent au peuple.*"

Un phénomène analogue est en train de se produire à l'égard du général Boulanger. Les politiques, frappés des petits côtés de mise en scène, de réclame, etc., se scandalisent; le peuple est entraîné; et moi, qui sens comme le peuple, je trouve très nobles les sentiments qui le poussent.

Depuis dix-sept ans, en effet, on ne cesse de lui dire: "Tremble! reste à plat ventre! accepte avec abjection une irréparable défaite!" Le général Boulanger est le seul qui, ne portant pas, au pouvoir, une âme de vaincu, lui a dit: "Relève-toi! regarde en face ton avenir! courage et espérance! tes destinées ne sont pas closes!"

Et, pendant que les hommes du gouvernement disaient, avec effroi: "Ne parlez pas si haut, Bismarck va se fâcher!" le peuple de Jeanne d'Arc a tressailli; et sentant se réveiller dans son cœur des indomptables énergies de notre race, il s'est donné au général, le premier qui ait cessé de désespérer du relèvement de la patrie!....

Ne vous y méprenez pas, ajouta notre interlocuteur, en voyant dans nos yeux, sur nos lèvres une objection prête à éclater, c'est le fond sérieux de la popularité du général; quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, la France est et restera un soldat; et elle n'aime pas être conduite par des pékins, qui envoient des couronnes de camélias blancs sur la tombe du bourreau de l'Alsace et de la Lorraine!..

—Cependant, reprimes-nous, de croyez-vous pas qu'à côté de ce mouvement que vous voyez si populaire, il y ait une aspiration politique des masses vers autre chose?

—Sans nul doute! Il y a un désir très violent déjà, et qui, chaque jour, s'accentuera davantage, de sortir d'une Constitution impossible, contradictoire, funeste.

Nous ne sommes ni en République, ni en Monarchie. Une République ayant à sa tête un président irresponsable est une pure monstruosité. L'irresponsabilité ne peut se concevoir que dans un roi héréditaire; et alors on la corrige par le système parlementaire. Qui dit système parlementaire, dit royauté, le système parlementaire et la République sont incompatibles.

—Mais croyez-vous, par hasard, dimes-nous, que le peuple se préoccupe de ces distinctions à la Montesquieu et que cela dicte ses votes?

—Non, certainement. Le peuple ne remonte pas aux causes, mais il perçoit les effets, il en souffre! Il s'aperçoit, chaque année, en recevant sa feuille des contributions, qu'elle est un peu plus chargée que l'année précédente; chaque année, en faisant l'inventaire de ses bénéfices, il les trouve diminués.... A côté de cela, il voit s'élever les fortunes de ceux qui gouvernent et il acquiert cette conviction, aujourd'hui généralisée, que nous sommes exploités et non gouvernés. Et il veut en finir! Les rois, les princes sont encore trop loin; il ne les connaît guère; le général est là, et il le prend, comme l'instrument de sa délivrance.

—Mais alors, voilà qui renverse l'échafaudage des espérances des bonapartistes, lesquels comptent voir dans le mouvement boulangiste un acheminement vers les idées de restauration impérialiste?

—Je ne suis pas dans le secret des espérances bonapartistes; seulement, je les trouve risquées, quant à présent. Ainsi, on peut, à la rigueur, dire que l'avènement du général ajournera le roi, tandis qu'il est évident qu'il prend la place du bonapartisme. Attendre du général Boulanger l'œuvre d'un Monck paraît bien chimérique, il se donnera de garde de sortir du moule républicain; il lui donnera peut-être une nouvelle forme; et voilà tout!

—Oui! Mais il ne sera pas assez fort pour se maintenir; et alors, il faudra bien qu'il passe le jeu à d'autres!

—S'il n'est pas assez fort pour se maintenir, il le sera encore moins pour passer la main à qui que ce soit; bien heureux s'il n'est pas fracassé, lui-même, dans le naufrage....

—Mais, avant de disparaître, il pourrait nous engloutir avec lui, en nous jetant dans une guerre folle?

—Ici, me répondit Ollivier, nous sommes dans le domaine des conjectures: je ne connais pas le général; j'ignore son tempérament; et je ne peux rien prévoir de ses résolutions. Seulement, ce dont je suis convaincu, c'est que l'Allemagne ne ferait pas de son avènement au pouvoir un *casus belli*.

—Pourquoi?

—L'Allemagne sait combien, en 1870, la victoire lui a été difficile; nous avons perdu les batailles beaucoup plus qu'elle ne les a gagnées. Il a fallu, pour que nous fussions défaits, une série d'aberrations militaires, que l'esprit humain—le voulût-il—ne pourrait pas recommencer.

La principale cause de nos défaites a été une parole du maréchal Niel, en 1869, dans ses instructions pour le combat: "Désormais l'avantage appartiendra à la défense!"

Or, le général Boulanger a précisément prononcé, pour ramener l'armée française à la tactique offensive à laquelle cette armée a dû, autrefois, ses victoires, ce discours d'une véritable beauté oratoire; et, dans la prochaine rencontre, l'Allemagne n'aura plus devant elle des soldats immobilisés derrière des retranchements ou des tranchées-abris; elle retrouvera les audacieux tirailleurs de 1792 et de Bonaparte!

En 1870, l'Allemagne nous a provoqués insolemment parce que la guerre lui était indispensable et qu'elle était condamnée à jouer le tout pour le tout. Aujourd'hui, l'Allemagne, qui n'a plus qu'à perdre, à autant le désir de la paix, qu'elle avait celui de la guerre en 1870!

LA CONVERSATION DE M. CRISPI AVEC M. EUGÈNE RENDU.—Nous reproduisons ces quelques lignes de la *Liberté* au sujet d'une conversation que l'*Abeille* a publiée dans le courant de la semaine dernière:

"La conversation que M. Crispi a eue dernièrement avec M. Eugène Rendu et dont nous avons pu offrir la primeur aux lecteurs de la *Liberté*, a causé une vive émotion en Italie. Le député conservateur Toscanelli ayant voulu interpeller le président du conseil à ce sujet, celui-ci a demandé le renvoi à six mois. Cette façon évasive de répondre est une preuve suffisante de l'exactitude du récit de M. Rendu. Si M. Crispi eût eu quelque chose à démentir, il l'eût fait immédiatement. Il n'a rien à dire, donc M. Rendu a parfaitement donné la photographie de cette intéressante entrevue. On sait que, dans cet entretien, l'interlocuteur français a fait allusion à une appréciation de Victor-Emmanuel au sujet de l'annexion de Rome à l'Italie en 1870. Cette assertion appartient déjà à l'histoire, mais M. Bonghi a cru devoir la combattre au moyen d'arguments dont M. Rendu lui a démontré courtoisement la faiblesse, ce qui donne lieu à une polémique dans la presse italienne. On comprend combien cette révélation de la pensée intime du roi *galantuomo* est désagréable à ceux qui veulent faire de la démocratie sur son dos. Mais tous ceux qui ont vécu dans l'intimité de ce grand homme, savent combien il était peu démocratique, le fonds inépuisable de hauteur et de morgue aristocratiques qu'il cachait sous une bonhomie apparente et des allures soldatesques, et enfin la haine sincère qu'il professait contre les révolutionnaires et les contempteurs du droit divin, lequel, à ses yeux, était parfaitement compatible avec le droit de conquête."

Alsace-Lorraine.

Le tribunal correctionnel de Mulhouse, dans son audience du 16 avril, a condamné M. Charles H...., négociant, à 40 marcs d'amende ou huit jours de prison, pour avoir exposé dans la devanture de son magasin des images représentant des militaires français, sans en avoir, au préalable, demandé l'autorisation au directeur de l'arrondissement.

Un ouvrier de fabrique, le nommé W...., âgé de vingt et un ans, se trouvait le 3 mars à Saint-Amarin, où avait lieu le recrutement. A cette occasion, il cria à différentes reprises: "Vive la France!" Il avait vu condamner pour ce fait à six mois de prison.

Un autre jeune homme de vingt ans, le nommé L...., paye fort cher un mot irréfléchi à l'adresse de l'empereur Frédéric III. Deux mois de prison lui sont infligés.

Comme les deux jeunes gens dont il s'agit ont commis leur délit avant le 9 avril, ils sont mis en liberté en vertu d'un décret d'amnistie.

Un incident violent s'est produit dans la dernière séance de la Délégation d'Alsace-Lorraine. M. Grad s'étant plaint de ce que, en nommant les membres du conseil supérieur d'agriculture, le gouvernement n'eût tenu compte que des opinions politiques des personnes sur lesquelles se portait son choix, le sous-secrétaire Schrant a répondu que les observations de M. Grad étaient elles-mêmes inspirées par un esprit étroit et qu'elles avaient un caractère personnel contre lequel il devait protester.

Le baron Hugo Zorn de Bulach, qui fait partie du conseil d'agriculture, a pris à son tour la parole et a répondu à l'attaque de M. Grad en termes extrêmement agressifs. Il a pris à partie la personnalité de M. Grad et son attitude politique, l'a appelé "politique inconséquent" et a fini en disant que les autres de M. Grad étaient "indignes et honteuses". Le baron de Schauenbourg a soutenu M. de Bulach. L'incident a produit une vive émotion au sein de la Délégation.

Le 29 janvier dernier, le curé d'Uttenheim, parlant, à l'issue du service divin, de la maladie du prince impérial, aujourd'hui empereur d'Allemagne, invita les fidèles de la paroisse à prier pour le prince malade. Le nommé Eugène Bœspflug, âgé de vingt-six ans, charron à Uttenheim, en sortant de l'église, tint les propos les plus offensants à l'adresse du prince. Il a comparu le 14 avril devant la chambre correctionnelle du tribunal de Strasbourg. Vu l'arrêt bien connu de la cour suprême de Leipzig, Bœspflug n'a pu être déclaré coupable que de scandale public, et le tribunal l'a condamné à six semaines de prison.

On se rappelle qu'au mois de mars dernier le sieur Cabannes avait été amené de Halle, où il purge sa peine de dix ans de réclusion, à Strasbourg pour être confronté avec deux Alsaciens arrêtés sous l'inculpation de haute trahison. Cabannes a été ramené à Halle par M. Unger, commissaire de police.

Un libraire de Mulhouse recevait, dernièrement, une caisse de livres de Paris. Parmi ces livres se trouvaient deux exemplaires de: *le Baron Friderich* et *les Maîtres espions*. Lors de la revision douanière, ces ouvrages furent découverts et confisqués. Le tribunal en a ordonné l'anéantissement parce qu'il a été reconnu que ces livres contenaient des offenses envers l'Allemagne.

ERNEST C. VILLERE,
15 rue Carondelet,
Importateur et marchand de Vins fins, Comestibles de fantaisie, Vins rouges et blancs en caisses et en barriques, Cognacs, Sherries, Vins de Porto, Rhum, Gin, Vins de la Californie, Cordiaux, etc. Champagnes de Deutsch & Cie., Whiskies célèbres de Cahn, Hill & Cie, 10 déc—1an

Archiconfrérie des Mères Chrétiennes.—La fête de Ste. Monique étant une de celles que célèbre l'Archiconfrérie des "Mères Chrétiennes", la Présidente prie les dames qui font partie, d'assister à la messe qui sera dite à la Cathédrale St. Louis, le 4 mai, à 7 heures du matin. 2mai—3f

HOTEL DE L'EUROPE
A BILOXI.
M. BOULO prévient ses amis et le public en général qu'il a disposé sa maison de manière à donner la plus entière satisfaction à ceux qui l'honoreront de leur patronage. On trouvera en tout temps chez lui une excellente table et tout le confort désirable. Ses prix sont très modérés. L'hôtel sera ouvert jusqu'au 15 octobre. 25 av—3m

A vendre
Pour cause de départ.
Une bonne épicerie et barroom faisant d'excellentes affaires, situés dans le premier district. S'adresser à Mme Vve Bourdette: 352 Royale, entre St-Philippe et Ursulines. 1er mai—3f PP

Nettoyage des Citernes.
La Compagnie dite: "Sediment Machine Co" est aujourd'hui en pleine opération et avec succès. Elle a en sa possession nombre de certificats dont le public peut prendre connaissance. Hommes à professions et d'hommes d'affaires tels que les Drs F. Loeber, H. E. Schuppert, MM. Jos Howling, Morris Schwabacher, J. B. Sinnett, Alphonse Weis, Bolley frères, W. F. Lawrence, A. Schwartz & Son, Gee. Lhote & Cie. et autres.
Il suffit de voir fonctionner notre appareil pour que le plus sceptique des hommes acquière la conviction que nous enlevons parfaitement tout ce qui dépose au fond des citernes et avec facilité porte d'eau.
Le prix de deux nettoyages par an est de $3; pour introduire une pompe plus $1 50 additionnel la première année.
Le procédé de cette compagnie est patenté et le public est mis en garde contre toute usurpation de droit.
Envoyez vos ordres à la Sediment Machine Co, No 35 rue de l'Union, près Carondelet. 22 avril—1m

CONSULAT DE FRANCE
—A—
LA NOUVELLE-ORLÉANS.
BUREAUX 195 RUE GRAVIER
Ouverte de 10 h. du matin à 3 h. P. M
Des renseignements sont demandés sur les personnes dont les noms suivent.
En cas de décès ou d'absence, leurs amis sont priés d'en donner avis au Consulat.
1er mai 1888.
Liste de publication.
Ardissem Honoré, Juca Bernard, Barattie Victor Albert, Chaubal Gustave, Beaujeu d Pierre, Kuhne Frédéric, Carré Mme Veuve, Labiste Jean Pascal, Castay Victor, Laposte Jean Marie, Cazaila Jean,